

# ***Notes de lecture, notes de voyage.***

***Aperçu des tribus de la Thaïlande du Nord***



## ***Rencontre avec les Akha***

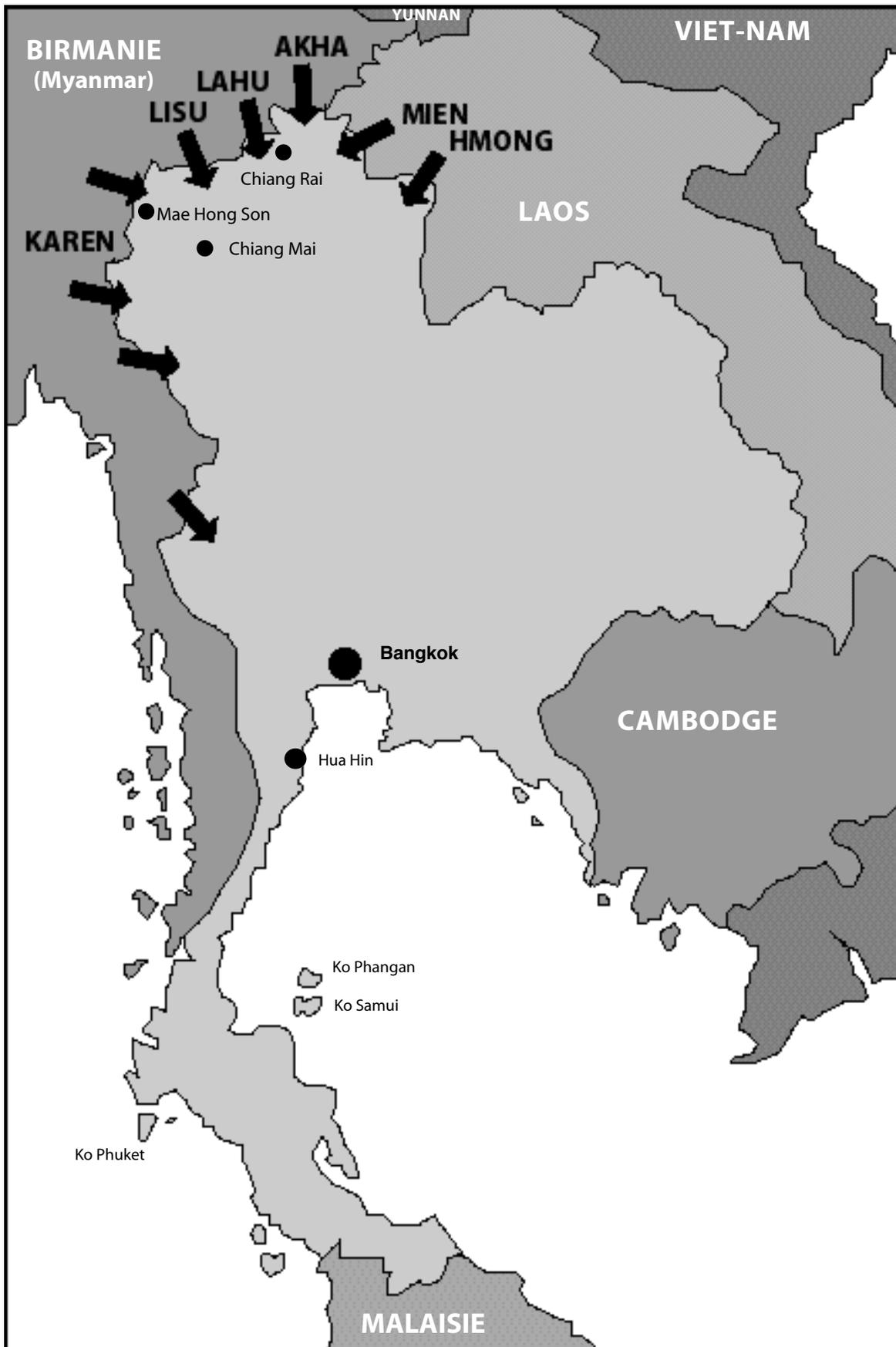


***Texte et photos: Xenia Thévoz-Dalle***  
***(Novembre 1996)***

# Sommaire

Carte de la Thaïlande	page	3
Tribus de la Thaïlande du Nord (aperçu)	page	4
Tribus de la Thaïlande du Nord (caractéristiques)	page	5
Langues	page	6
<b>❶ Rencontre avec les Akha</b>		
Origine/Langue/Ecriture	page	8
Société/Clan	page	8
Les personnalités les plus importantes	page	10
Rapports avec l'extérieur	page	13
<b>❷ Famille</b>		
Courtiser	page	14
Couple/Mariage	page	14
Se marier	page	14
Grossesse/Accouchement	page	15
La mort	page	15
<b>❸ Art vestimentaire</b>		
Vêtements de base	page	17
Elements de décoration/Bijoux/Artisanat	page	19
<b>❹ Agriculture/Alimentation</b>	page	21
<b>❺ Religion/Rites/Médecine</b>		
Le monde des esprits	page	22
Portes du village	page	23
Cérémonie de la balançoire	page	23
<b>❻ Calcul du temps</b>	page	24
<b>❼ Lexique</b>	page	25
<b>❽ Bibliographie</b>	page	26
<b>✿ Annexe 1</b>	page	27
<b>✿ Annexe 2</b>	page	29

# Carte de la Thaïlande



## Tribus de la Thaïlande du Nord : aperçu

*En 1948 ± 100'000 personnes, en 1983 ± 416'000 personnes.  
Grandes vagues d'immigration vers les années 1960-1970*

<b>Nom du peuple tel qu'il se désigne</b> <i>population ± nombre villages ± (en 1983)</i>	<b>Nom du peuple tel qu'il est désigné par les thaïs</b>	<b>Sous-groupes</b>	<b>Date approx. de leur arrivée en Thaïlande et lieux d'habitation</b>
<b>AKHA</b> 24'000 ± 155 villages	<b>EKAW</b> (= <i>homme sauvage</i> )	<b>U-Lo Akha</b> <i>qui sont en Thaïlande depuis longtemps</i> <b>Loimi Akha</b> = «Montagne de l'Ours» en Shan (Birmanie) <b>Pami Akha</b> <i>d'après le nom d'un village près de Mae Sai</i>	<b>Ont commencé une longue immigration depuis le Tibet oriental, il y a plus de 2000 ans, jusqu'au Yunnan. En Thaïlande depuis 1905. Montagnards.</b>
<b>HMONG</b> 58'000 ± 246 villages	<b>MEO</b> ( <i>MIAO en Chine</i> )	<b>Hmongs Bleus Hmongs Blancs</b>	<b>19e siècle. Villages construits sur les crêtes des collines</b>
<b>MIEN</b> 30'000 ± 140 villages	<b>YAO</b>		<b>19e siècle.</b>
<b>LAHU</b> 40'000 ± 318 villages	<b>MUSUR</b> ( <i>vient d'un mot Birman signifiant «chasser»</i> )	<b>Lahu Nyi (Rouge) Lahu Na (Noir) Lahu Sheh Leh Ba Lan Ban Keo</b>	<b>Vers 1880. Villages en altitude, maisons sur pilotis</b>
<b>KAREN</b> 246'000 ( <i>dans ± 2'160 villages</i> )	<b>SGAW</b> = Karen Blanc <b>POW (PWO)</b> = Karen Rouge <b>PADAUNG, KAYAN</b> = femmes-girales	<b>PHA-KAN-YAW</b> = Karen Blanc <b>PLONG</b> = Karen Rouge <b>BWE ou KAYA</b> = femmes-girales	<b>Depuis une époque ancienne, peut-être avant l'arrivée des Thaï. Vivent généralement en basse altitude, même en plaine.</b>
<b>LISU</b> 20'000	<b>LISAW</b>		<b>Depuis le début du 20e siècle.</b>
<b>PHI TONG LUANG MLABRI ou YUMBRI</b> 140 personnes dans la Province de Nan	<b>PHI TONG LUANG</b> ( <i>Spirit of the Yellow Leaves</i> )		

# Tribus de la Thaïlande du Nord : Caractéristiques

Extrait du livre «Peuples du Triangle d'Or» de Paul et Elaine Lewis

## KAREN

**Le désir d'HARMONIE** est le thème de base dans les cultures Sgaw et Pwo Karen. L'excellent système de jachère qu'ils ont développé pour leur agriculture témoigne de leur désir d'harmonie avec l'environnement. La célébration annuelle au cours de laquelle ils fêtent les esprits gardiens du village est aussi un signe de leur désir d'harmonie avec ces puissances invisibles. Ils essayent de maintenir une entente harmonieuse dans leurs relations à l'intérieur du village en se soumettant à l'autorité d'un chef reconnu, pour éviter autant que possible tout conflit.

## HMONG

**Le désir d'INDÉPENDANCE** domine la vie des Hmong, ils recherchent l'indépendance économique à travers leur activité et défendent leur liberté de suivre leur mode de vie par la force armée s'ils sont menacés. En Thaïlande, ce désir d'indépendance a amené quelques Hmong à se joindre aux factions communistes qui leur promettaient la liberté, alors qu'au Laos les Hmong étaient des combattants anticommunistes voyant dans le communisme une menace certaine à leur indépendance. La plupart des Hmong vivant en Thaïlande au début des années 1980 ont découvert qu'une réelle liberté économique, sociale et religieuse ne peut être trouvée que dans un environnement politique stable

## MIEN

**Le désir de RECTITUDE** est un thème déterminant de la culture Mien. C'est un peuple digne qui apprécie beaucoup le décorum. Dans tout ce qu'ils entreprennent et engage les hommes ou l'ensemble des esprits et des ancêtres, les Mien recherchent la perfection dans l'ordre. Ils désirent éviter tout conflit: si, par exemple, deux partis dans un village sont en désaccord, ils vont discuter avec la politesse la plus raffinée, cherchant à résoudre le problème avant qu'il n'entrave leur commune quête de mérite et de statut social.

## LAHU

**Le désir de BÉNÉDICTION** est le thème dominant de toute la culture Lahu. Lors de leurs nombreux rites et cérémonies, les Lahus prient pour des bénédictions telles que la santé, la richesse, l'absence de soucis, de nombreux enfants et animaux, la stabilité de la vie du village et une récompense fructueuse à leurs efforts. La structure de leur société optimise les bénédictions reçues au cours de leur vie personnelle et familiale et cela même pour la vie du village. Les Lahu s'appellent eux-mêmes «les enfants de la bénédiction», puisqu'ils respectent les «les coutumes de la bénédiction». Ce désir a amené certains d'entre eux à suivre des mouvements messianiques en Chine, en Birmanie et en Thaïlande, alors que d'autres se sont tournés vers le christianisme.

## AKHA

**Le désir de CONTINUITÉ** est le thème dominant chez les Akha, et pour eux la continuité réside principalement dans la relation avec leurs ancêtres. Pour cette raison, ils apprennent les noms de leurs ancêtres mâles dans l'ordre chronologique jusqu'au «commencement des êtres humains». Ils se voient eux-mêmes comme un maillon dans le grand continuum de l'histoire Akha; chaque chose qu'ils accomplissent s'intègre dans cette chaîne. Les Akha dépendent de leurs ancêtres pour la vie, la nourriture, la santé et la sécurité. Un jour, ils prendront place parmi les ancêtres et leurs descendants devront alors se tourner vers eux pour s'assurer subsistance et protection.

## LISU

**Le désir de PRÉDOMINANCE** est fondamental dans la culture Lisu. Chaque Lisu pense que sa famille, son clan ou son village est supérieur aux autres, et discute avec véhémence avec qui n'en serait pas persuadé. Un village déclare que ses jeunes gens sont les meilleurs dans une compétition de chant, que ses femmes sont les plus expertes en broderie et ses familles les meilleurs cultivateurs d'opium. La compétition entre les individus aussi est intense et les disputes judiciaires sont fréquentes. Un homme Lisu impliqué dans un procès appellera tous les hommes de son clan et toutes les personnes étant susceptibles de lui être reconnaissantes à s'engager et à prendre sa défense. Cet esprit de compétition se voit aussi dans leurs vêtements. Au cours des années, le costume des femmes est devenu de plus en plus sophistiqué et leurs bijoux plus ornés.

# Langues

Quelle que soit leur origine, les peuples thaï se trouvaient tous à un moment de leur histoire dans le Sud de la Chine, dans ce qui est aujourd'hui le Yunnan. De là ils sont partis vers le Sud, se sont dispersés et se sont établis dans ce qui est maintenant le Vietnam, la Birmanie, la Thaïlande, le Laos et l'Assam.

## Principaux dialectes

- Sud** Le thaï du Sud.
- Nord-Est** Le lao ou issan.
- Nord** Le thaï du Nord, parlé par près de 20 % de la population thaïlandaise,
- appelé «kham meuang» («Langue des Principautés») par les habitants du Nord
  - appelé «phasaa neua» («Langue du Nord») dans le thaï des habitants des plaines centrales.

### Plaines centrales

Le siamois ou thaï central, parlé par près de 97 % de la population thaïlandaise (dont que de 25 % elle constitue la langue maternelle).

Appelé aussi «thaï standard», elle est devenue la langue officielle du gouvernement, des écoles et des médias. («Une langue est un dialecte qui possède une chaîne de télévision...»)

On peut imaginer la différence entre le thaï du Nord et le thaï central comme la différence entre le portugais et l'espagnol.

## Autres dialectes

- Le shan: parlé par des personnes venues du Nord de la Birmanie et du Laos, les Thaï Yai («Ngiow» en thaï)
- Le taï lüe, parlé par des personnes venues du sud de la Chine (Yunnan), les Taï Lüe.

## Langues des tribus du Nord

(moins de 1% de la population thaïlandaise)

Hmong, Mien: groupe sino-tibétain

Karen, Lahu, Akha, Lisu: groupe birmano-tibétain

## Groupe d'autres langues austroasiatiques:

- le mon: parlé par les Mon, particulièrement autour de Lamphun (au Sud de Chiang Mai)
- le lawa: par les Lawa
- le thin
- le khamu, par les Khamu (province de Nan et Uttaradit)



Village Akha

Photo Xenia Thévoz

# ① Rencontre avec les Akha

## Origine/Langue/Ecriture

Les Akha sont originaires du Yunnan, dans le sud de la Chine, où la grande majorité vit encore. Ils arrivèrent en Thaïlande par la Birmanie au début du 20e siècle.

On les trouve donc dans les régions suivantes:

- dans le Nord-Est du **Laos**, où ils sont appelés «Kha Kaw»
- en **Chine**, dans le Sud-Est du Yunnan
- au **Viet-Nam** où ils font partie du groupe «Hani» (qui est peut-être dérivé du terme Akha «Za Nyi», utilisé dans le langage poétique et cérémoniel)
- en **Birmanie**, dans la province de Kengtung

Le Akha (avec le Lahu et le Lisu) est dérivé d'un ancien dialecte Lolo (branche Yi) de la famille birmano-tibétaine «Jeu G'oe». C'est le dialecte principal qui est aussi parlé par les Akha dans les pays cités plus haut. Il est caractérisé par des mots courts, monosyllabiques. Il n'y a pas d'écriture mais la tradition orale est très importante.

Le Dr. Paul Lewis, qui a vécu à Kengtung (Nord-Est de la Birmanie dans les états de Shan) pendant 20 ans a pourtant composé un dictionnaire orthographique qui n'est malheureusement pas très utilisé.



## Société/Clan

La famille constitue la plus importante unité sociale.

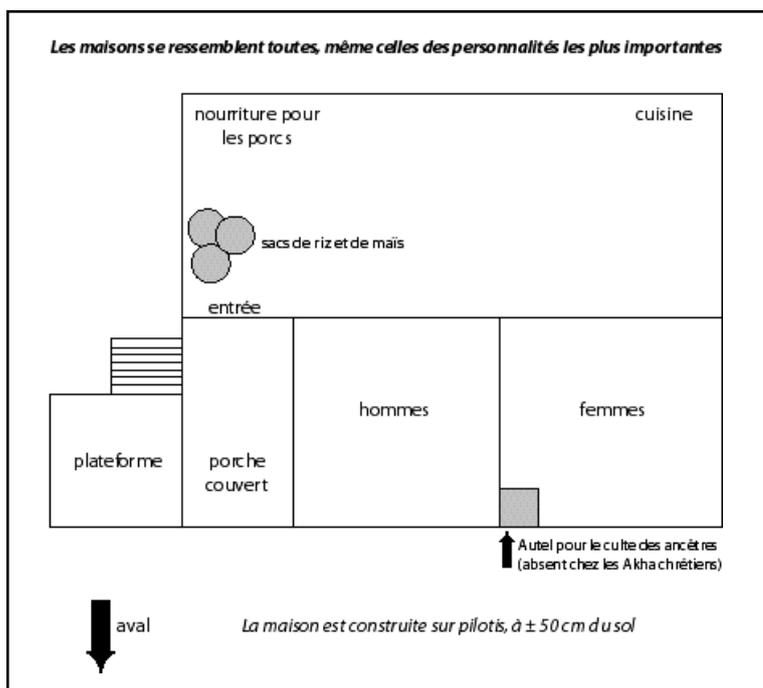
Patrilinéaires. Majorité monogames, polygamie acceptée.

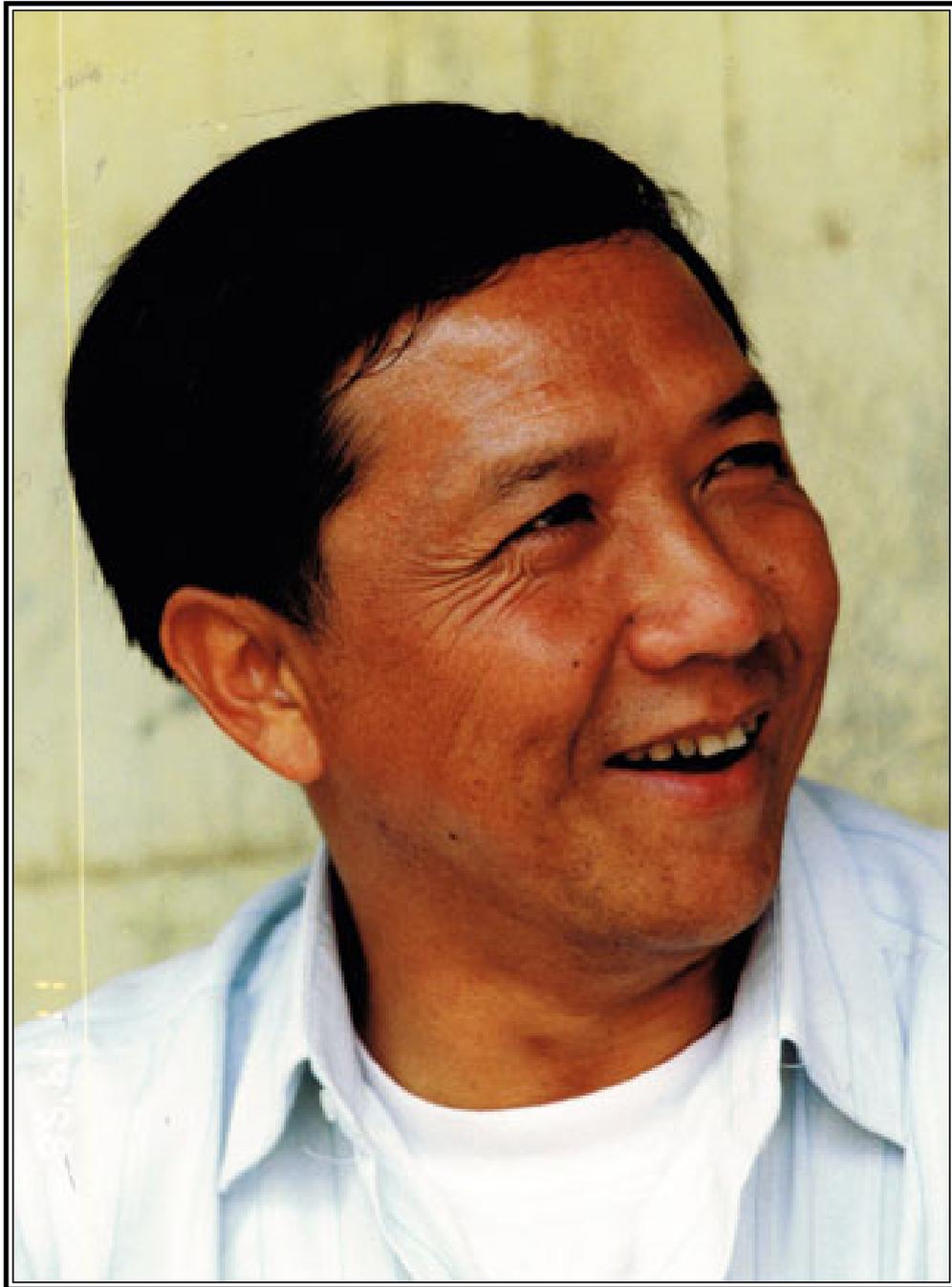
Chaque village est autonome, a son territoire, son domaine et veille à conserver la paix entre villages et aussi avec le gouvernement thaï.

Il n'existe pas d'histoire ou des lois écrites, mais des codes transmis de génération en génération les lient socialement et leur servent de loi.

Les sanctions de la violation de ces codes peuvent aller de l'amende à l'expulsion. Tous ceux qui n'ont pas envie de se conformer sont libres de partir.

Un village-type comporte environ 40 maisons similaires, plus ou moins grandes selon le nombre d'habitants (jusqu'à 3 générations).





Yake, chef du village Huwei Phung

Photo Xenia Thévoz

## Les personnalités les plus importantes:

### • le *dzoema* (prêtre du village)

Autorité principale du village, religieux et juge-interprète des lois et coutumes Akha (*Akhazang*). Certains l'appellent «le père du village».

### • le *pima* (prêtre des esprits)

C'est lui qui transmet le *Akhazang*, un poème ancien et didactique de plus de 10.000 lignes contenant l'histoire des tribus, les coutumes à respecter, les attitudes principales Akha de la vie quotidienne, le travail, l'amour et la mort.

Il récite des parties de ce poème lors de différentes cérémonies: mariage, funérailles, etc. et il enseigne ces textes aussi à des apprentis, *piyas*, qui seront les *pima* de la génération suivante. N'oublions pas que la tradition est orale et qu'il n'existe pas de documents écrits. Le *piya* est assis à côté du *pima* et répète les phrases après lui.

C'est aussi le *pima* qui mémorise la généalogie des villages (jusqu'à 55, mais au moins 30 générations). Tout le monde peut devenir *pima*, mais ce n'est pas facile. Un village peut en avoir entre un et trois, et s'ils n'en ont pas, ils peuvent en "emprunter" au village voisin, le jour de la cérémonie. Le langage du *Akhazang* est comme le rapport entre le Grec classique et le Grec moderne. Ce qui veut dire que les *pimas* doivent mémoriser entièrement le poème dont la langue qui ne diffère pas du Yunnan jusqu'au village le plus au sud de la Thaïlande, malgré les autres différences de langage.

### • le *buseh*

S'occupe des "affaires extérieures" ou le contact avec l'extérieur. Il s'occupe des gens de passage et peut organiser des excursions pour eux. Ce n'est pas un rôle Akha traditionnel mais nécessaire suite aux nombreux contacts avec les gens des plaines et des villes, ainsi qu'avec le gouvernement thaï. Son niveau d'éducation est généralement plus élevé, il parle le thaï et possède des dons de diplomatie.

### • le *baji* (2ème figure importante du village)

Forgeron, orfèvre et chef-architecte. Il forge le couteau sacré utilisé par le *pima*. Les orfèvres ont appris le métier chez des maîtres Chinois ou Shan.

### • le *boemaw* (prêtre de rang moins élevé)

Qui manie lance et couteau sacrificatoires (peut aussi être le *pima*)

### • la *ya-ye-ama*

la "femme à la jupe blanche" (white-skirted woman) qui représente le pendant féminin du *dzoema* lors des cérémonies ancestrales.

### • le *nyipa* (chamane ou guérisseur)

Rencontre avec le chamane du village de Ban Saen Suk, 61 ans. Il est père de 3 fils et 2 filles. Il nous faut deux interprètes: Atchou (Akha/Thaï) et Teelapon (Thaï/Anglais)

Atchou raconte: sa soeur était paralysée des jambes jusqu'au bassin après un travail prolongé dans les champs. Elle passa deux mois dans un hôpital où sa situation ne s'améliora pas. Ensuite le chamane l'a soigné et guéri en 10 jours.

Le savoir du chamane est transmis par tradition orale uniquement, de père en fils ou fille. Mais il peut enseigner à tout le monde à condition de "payer respect" sous forme de thé et de whiskey.

Il n'a pas de statut spécial dans le village, vit comme tout le monde mais peut recevoir des dons.

Par contre il y a des échanges de chamanes entre villages et il arrive aussi que plusieurs chamanes se rencontrent.

Il sent quand quelqu'un va venir lui rendre visite.

Pour poser son diagnostic il regarde, se base sur la sensation du chaud/froid et ressent la douleur instinctivement.



Les mains du chamane

Photo Xenia Thévoz

Il guérit avec l'imposition des mains, le souffle, utilise des plantes, des minéraux et des substances organiques.

Il nous montre d'autres éléments de guérison: un morceau de cordon ombilical desséché, des os de poulet, un fragment de bol à aumones pulvérisé, un patte de reptile noir.

Pour soigner une fracture il fabriquera une attelle avec quelques morceaux de jeune bois résineux (ce que l'on appelle "ocote" au Mexique).

Il nous montre aussi un petit sachet en plastique avec une poudre blanche qu'il administre en cas de sida. D'après son expérience, ce médicament les aide pendant 5 mois, ensuite ils rechutent.

Il ne s'occupe pas des accouchements, ce rôle étant réservé aux femmes.



Chamane Akha. Il porte le turban rose, signe d'un événement important

Photo Xenia Thévoz

## Rapports avec l'extérieur

Au marché, par exemple, la conversation commence toujours par savoir: quel village ? quel clan ? avons-nous de la famille en commun ? qui connaissons-nous dans le village de l'autre ?

Les Akha qui se débrouillent le plus dans le commerce et l'agriculture sont les Pamee. Les autres Akha, s'ils doivent avoir des contacts avec l'extérieur, préfèrent faire du commerce avec les Pamee.

Leurs voisins sont les Lisu, Lahu, parfois Karen et Mien (Yao). Les Lahu ont tendance à mépriser les Akha parce qu'ils mangent du chien et ont, d'après eux, trop de liberté sexuelle.

Les tribus s'entendent bien mais les mariages inter-tribus sont rares. Le commerce se fait sans problème et parfois ils vont travailler dans les champs les uns des autres.

Avant, les Akha avaient plus de contact avec les Chinois qu'avec les Thaï. Les Chinois contrôlaient le commerce de l'opium. Actuellement, il ne reste que peu de villages concernés par le commerce de l'opium (repris par les Thaï, Shan, et autres tribus) et ils par conséquent moins de contacts avec les Chinois. Les filles épousent volontiers encore des Chinois, en tête de liste des parties non-Akha.



Couple Akha au marché

Photo Xenia Thévoz

## ② Famille

### Courtiser

Après le repas du soir, les jeunes se retrouvent au *deh k'ah*, un espace à l'extérieur avec des bancs autour. Parfois *deh k'ah* a été traduit comme piste de dance, un lieu pour se faire la cour ou cour de récréation pour enfants. L'activité y est surtout nocturne et son utilité est une combinaison des définitions précédentes. La jeunesse célibataire s'y retrouve pour danser, chanter, chahuter, flirter et, en général, passer un bon moment. Parfois les couples se glissent dans le jungle, où ils passent la nuit. Le *deh k'ah* est spécifique aux Akha.

Dans les anciens temps, les jeunes hommes allaient à plusieurs dans d'autres villages, vêtus de leurs plus beaux atours, pour y rester quelques jours et trouver une fille. Parfois un jeune travaille dans les champs pour mieux connaître le caractère de sa belle, avant d'aller dans un autre village jusqu'à ce qu'il trouve l'élue de son coeur. Commencent alors les négociations avec la famille et ses intermédiaires pour s'assurer du consentement et organiser le mariage. Si la famille n'est pas d'accord, ce sont tout de même les amoureux qui auront le dernier mot. Du moins s'il n'y a pas de tabou.

### Couple/Mariage

En ce qui concerne le choix d'un mari ou d'une épouse ou de relations sexuelles, les jeunes sont libres de choisir leur partenaire mais il y a aussi de nombreux **tabous**: ils ne peuvent avoir d'ancêtre commun jusqu'à la septième génération, pas de relations en dessous de 13 ans, avec quelqu'un du même sexe, le premier jour de la plantation du riz, la nuit avant une cérémonie au village, lors du décès d'un ancien du village (jusqu'à la fin des funérailles), la nuit avant une expédition de chasse ou un long voyage, dans la maison des autres, dans les rizières ou cabanes dans les champs et même les 12 premiers jours du mariage (ces deux derniers tabous sont discrètement ignorés).

### Se marier

Un proverbe Akha dit qu'une fille doit avoir 17 ans ou plus pour se marier mais la fourchette se situe entre 13 et 24 ans, la moyenne étant de 17 ans. Les garçons ont généralement 1 année de plus.

Après le mariage, le couple dort dans une petite maison qui a été construite pour eux mais prend les repas dans la maison des parents du marié. La fille appelle ses beaux-parents papa/maman et elle fait partie maintenant du clan de son beau-père. Il est important pour le nouveau couple d'avoir des enfants, surtout des garçons. S'il n'y a que des filles ou pas d'enfants du tout, le mari peut divorcer et tenter sa chance avec une autre femme. Il peut aussi ne pas divorcer et prendre une "minor wife" pour assurer sa lignée. Si une femme veut divorcer parce qu'elle est battue ou que son mari fume trop d'opium, elle peut quitter le village. Mais pas lorsqu'elle est enceinte parce que les enfants, surtout les garçons, appartiennent au père. Parfois elle peut garder une fille.

Le **divorce** est devenu plus fréquent. Les divorcés ne pourront plus jamais se parler, même pas entre éventuels nouveaux conjoints.



## Grossesse/Accouchement

La femme enceinte ne doit pas parler pas de son bébé ou de sa grossesse pour ne pas attirer l'attention sur elle et contrarier les esprits. Elle continue à travailler dans les champs et s'occupe des tâches ménagères pendant toute sa grossesse. Beaucoup de tabous (p.ex. ne pas enjamber un couteau) par peur d'avoir des enfants déformés ou des jumeaux, triplés (*chaw-peh*) qui sont tués à la naissance.

Elle préfère accoucher dans sa propre maison, aidée par sa belle-mère et des femmes plus âgées qui ont déjà des enfants. Parfois les enfants naissent aux champs, puisque les femmes travaillent jusqu'au dernier moment.

A chaque moment important, l'homme ou la femme font cuire un œuf. A la naissance aussi: 1 œuf pour la mère et 1 œuf (avalé symboliquement) pour le bébé.

Le nom de l'enfant sera choisi lors d'un rituel. Le premier syllabe du nom de l'enfant correspondra au dernier syllabe du nom de son père. Lewis cite l'exemple suivant: «si le père s'appelle *Byeu Seh*, la première syllabe du nom de l'enfant sera *Seh* et la deuxième syllabe sera nouvelle. Ainsi les enfants de *Byeu Seh* peuvent s'appeler *Seh Tah*, *Seh Peu* ou *Seh Shaw*. Le nom officiel n'est pas utilisé dans la vie quotidienne mais un surnom.

Les humains doivent avoir un seul bébé, seuls les animaux en ont plusieurs. Un cochon qui a un seul petit au lieu des 3 ou 4 habituels est donc aussi *chaw-peh* et mis à mort avec son petit dès la naissance. La viande est distribuée entre les différentes familles.

Une famille qui a un «être humain rejeté», *tsaw caw*, doit construire sa maison sur la pente, en contrebas de toutes les autres maisons, pour que leurs détritits ne contaminent pas les autres.

Mais ces traditions commencent à changer.

Un cas précis: Un homme Akha devait se débarrasser de ses jumeaux à leur naissance, comme le veut la tradition. Avant de les tuer, un ami thaï a proposé de les adopter. Le père a ensuite réuni toute la famille pour en discuter et ils ont décidé de garder les jumeaux. Il est très heureux aujourd'hui d'avoir pris cette décision.

Une fille-mère doit épouser le père de son enfant ou quitter le village. Dans cette société patriarcale il est inconcevable de voir une femme sans mari élever son enfant. Une autre solution consiste en faisant adopter son enfant et ainsi légitimiser sa situation.



## La mort

Les Akha considèrent la mort comme une transition entre le monde des vivants et le monde des ancêtres. Le corps est lavé et habillé pour le voyage avec des vêtements spéciaux. Une pièce d'argent est glissée dans la bouche pour acheter le nécessaire. Enveloppé d'un suaire noir et recouvert d'un tissu rouge, il est enterré dans un cercueil en bois qui ressemble plutôt à la coque d'un bateau.

La généalogie est récitée par un de ses fils ou, à défaut, par le prêtre du village. Le nom du défunt est inclus pour la première fois dans sa généalogie. La famille, les voisins et les amis font la veillée jusqu'au jour de l'enterrement. Ils pleurent, chantent, font des rituels et offrandes. Ils essuyent ses larmes avec du coton et déposent des touffes de coton dans le cercueil pour le garder au chaud.





Jaquettes richement décorées

Photo Xenia Thévoz

### ③ Art vestimentaire

«Pour ces minorités déracinées, le vêtement est plus qu'un phénomène esthétique. Il est une expression culturelle, le dernier rempart avant l'extinction.»  
Patrick de Wilde • ANIMAN n° 64 • oct/nov 1994

#### Vêtements de base

Les vêtements sont fait en coton que généralement ils cultivent eux-mêmes. La largeur des tissages est de 17 à 20 cm et très solide. Les Akha vendent leur coton, pour la plupart du temps à d'autres Akha, à 40-60 baht (2-3 FS) le lum (longueur entre deux bras tendus!) Les femmes et filles filent tout le temps, même en marchant aux champs. Le coton est tissé sur un métier à pédales.

Parenthèse: dans les temps anciens, avant de connaître le coton, les Akha utilisaient l'arbre *mehdo* pour faire du tissu. Cet arbre pousse seulement en Thaïlande dans quelques forêts du district de Mae Chan. Ils abattaient un arbre et allumaient un feu tout autour du tronc. Les fibres à l'intérieur fondaient et formaient une masse qui était filée ensuite. Cette coutume n'a pas survécue mais montre l'ingéniosité des Akha.

Parfois le **coton** reste blanc mais la plupart du temps il sera teint en **indigo**. Les Akha n'utilisent pas le même indigo que les autres tribus "indigofera tinctoria". Ils cultivent le "polygonum tinctorium" dans leur potager, qu'ils appellent *myong*. Récolté en automne, les feuilles sont d'abord hachées et trempées dans de l'eau filtrée à travers les cendres de bois de tamarinier ou kapok. Le liquide vire au bleu mais n'est pas encore prêt: ils jettent la substance végétale et ajoutent de la lime (citron vert) en poudre pour amorcer une fermentation. Après une heure l'écume de la surface est enlevée et le bain, de couleur verte maintenant, est prêt.

Le coton, immergé dans le bain, devient jaune. Après au moins une demie heure, le tissu est suspendu dehors. La particularité de l'indigo est que la couleur ressort par la lumière. Le coton jaune vire immédiatement au vert et devient ensuite bleu.

A la différence de la teinture classique qui pigmente le fil, l'indigo ajoute des particules de couleur au fil. La couleur, après le premier bain, est encore assez pâle. Il faudra recommencer jour après jour pendant 1 mois pour obtenir la couleur indigo si intense qu'ils utilisent pour leurs vêtements.

Le vêtement coupé dans ce nouveau tissu déteint légèrement, au début, sur les épaules et les coudes, mais se stabilise rapidement. Pour éviter ceci, les anciens Akha trempaient leurs vêtements dans un bain avec de l'écorce d'arbres bouillie: *joengweu*, un arbre qui pousse dans le Nord de la province de Chiang Rai, où une alternative trouvée dans le reste de la province, *hawtoe*. Il suffisait de tremper le coton pendant 20 minutes dans ce bain pour qu'il ne déteigne pas. Peu de villages connaissent actuellement ce truc.

Pour faire une **jaquette**, la femme Akha coud 2 bandes de tissu ensemble à la moitié et commence à broder.

Chaque jaquette est différente donc unique. Pour les femmes elle tombe toujours sur les hanches mais il y a des différences dans les motifs chez les U Lo, Loimi ou Pamee. Elles la portent avec une ceinture.

Les jaquettes des hommes U Lo ont la même longueur mais avec col. Les manches n'ont qu'une seule bande de couleur et elle est généralement décorée de lentilles en argent *chukhaw*. Ils n'ont pas de plumes.

La première chose que la mère prépare pour son bébé est le **bonnet**, avec les décorations et les pompons. Plus tard, le garçon portera rien ou un **turban** indigo pour les fêtes, décoré de fleurs; la fille portera des **coiffes** de plus en plus élaborées.

Pour transporter leurs objets personnels, les deux sexes portent un **sac** en bandouillère. Pour confectionner un sac, la femme coupe une bande de 60 cm de coton indigo et en brode la moitié ce qui sera le devant, dans le même style que la jaquette. Après avoir cousu les bandes elle y coud des bords de tissu en couleur et y applique des rangées de graines, coquillages et pièces de monnaie. Parfois aussi des pompons.

Les femmes portent une **jupe** indigo, taille basse, lisse devant et plissée derrière. Pour éviter que la jupe ne se soulève, elle porte un **jejaw**, une ceinture brodée avec des perles, etc. dont les pans tombent devant.

Le **haut** est fait d'une bande de tissu des seins jusqu'au nombril. Les **jambières**, faites de longues bandes de couleur, vont des chevilles jusque sous les genoux et les protègent dans les champs et dans la jungle.

Sur les jaquettes, elles mettent des **ceintures** décorées.

Il y a des règles précises pour le costume des filles qu'elle changent surtout lors des fêtes de Nouvel An et la Fête de la Balançoire. La première modification a lieu à 12 ans: elle change son bonnet d'enfant contre un bonnet de jeune fille. Cinq ans après elle pourra porter le *jejaw*. Finalement elle aura le droit de porter la coiffe d'adulte. De petites gourdes attachées à la taille et sur la coiffure indiquent que la femme est célibataire.



Jeune fille Akha

Photo Xenia Thévoz

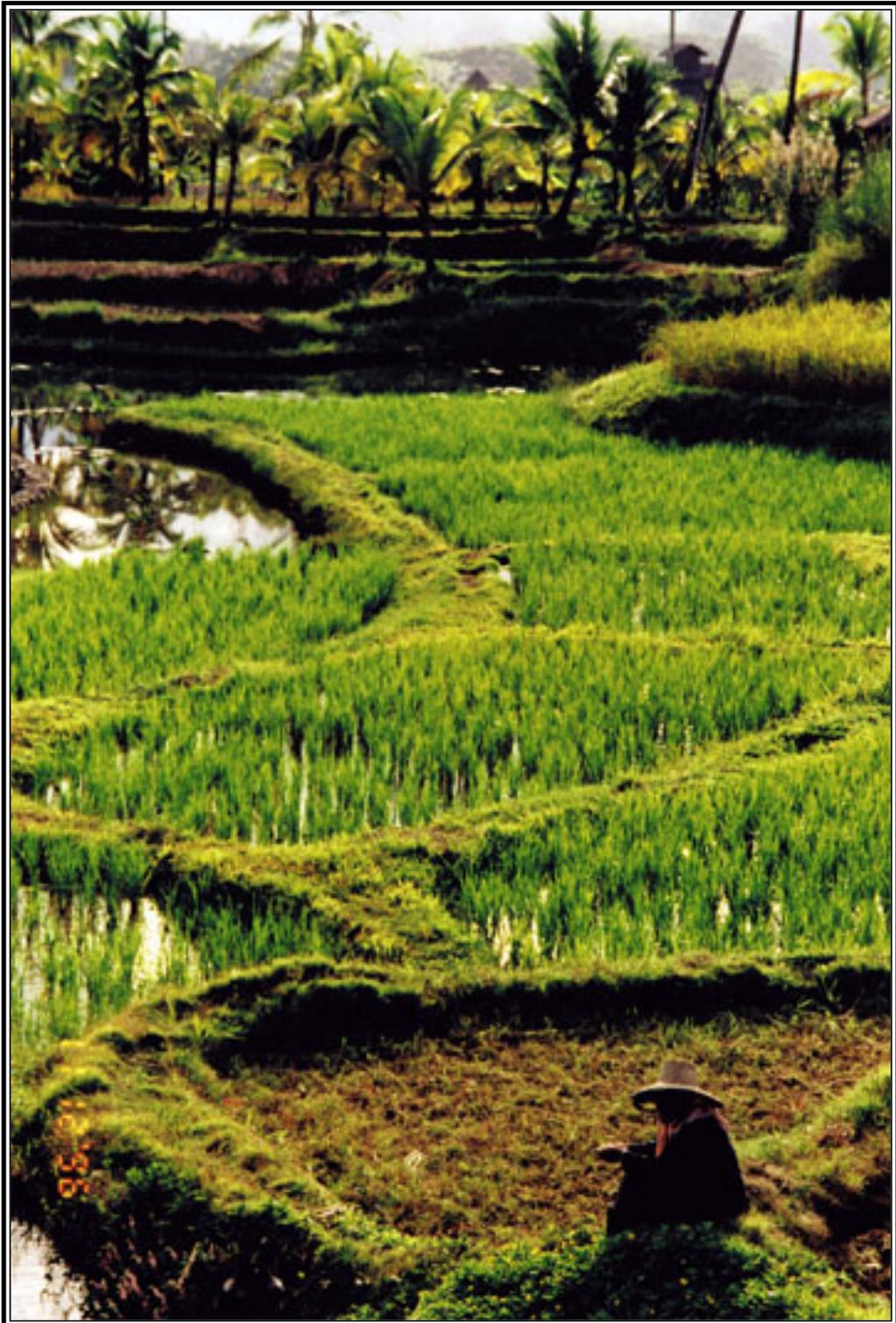
Les garçons n'ont pas à suivre des règles, ils abandonnent simplement le bonnet pour le turban. Ils portent des pantalons larges, noués aux hanches, rarement des ceintures mais des bracelets. Parfois ils ferment leur jaquette avec un *pegaw* (disque en argent gravé) que les femmes utilisent aussi comme pendentifs.



## Eléments de décoration/Bijoux/Artisanat

- Les jaquettes n'ont **pas de col mais une bande de couleur** jusqu'en bas.
  - Les manches ont **différentes bandes de couleur**. Aujourd'hui, les femmes achètent les tissus au marché, avant elles utilisaient des colorants naturels trouvés dans la jungle.
  - **Houppes** avec des poils de la queue du poney
  - **Pompons de plumes de poule** (*yaeseh*) de la longueur de l'index. Avant, les *yaeseh* étaient colorés en rouge avec l'extrait de *annatto*, aujourd'hui avec de la teinture chimique à froid.
  - **Pompons de fourrure de gibbon**, moitié blanc et moitié rouge.
  - Rangées de **boutons**
  - Rangées de «**cowrie shells**» (cauris), achetées à d'autres ethnies. Ces coquillages sont coupés en deux pour pouvoir être cousus.
    - Parfois des ailes de «**greenbeetles**» (scarabés verts) du nord, ou l'insecte en entier
    - **Graines**, p.ex. «**job tears**» rondes ou cylindriques
    - **Perles** en verre blanches et rouges, mais parfois aussi turquoise ou jaune. Les perles anciennes en provenance de la Chine ont parfois été vendues et sont souvent remplacés par des perles en plastique.
  - Une décoration importante, les **chukhaw**, petites lentilles en argent en 3 tailles, façonnées par l'orfèvre. Aujourd'hui elles peuvent être achetées en ville (en étain ou aluminium, moins chers). Elles sont perforées de chaque côté et cousues directement sur le tissu.
  - **Pegaw** (disques en argent gravé) que les hommes utilisent pour fermer leur jaquette et les femmes comme pendentifs.
  - **Monnaies** : rupees en argent (925) des anciennes Indes Britanniques, de grande taille, utilisés surtout pour les coiffes; des petites pièces de 2-anna de la même période pour les jaquettes et les sacs. Généralement les pièces sont anciennes, avec des portraits de Edward VII, George V ou même de la Reine Victoria. Les femmes pauvres qui ne peuvent pas s'offrir des pièces en argent utiliseront des pièces de 1 baht (grandes). Parfois les plus riches ajoutent quelques dollars chinois ou des piastres franco-indochinoise en argent à leur coiffe.
- Les pièces anciennes thaïes de 5 et 10 satang, avec leur trou au milieu, sont courantes sur les sacs. Comme les pièces birmanes anciennes avec les lions: les grandes sont utilisées comme boutons, les petites carrées et dentelées servent de décoration sur les jaquettes, ceintures et sacs.
- **Bijoux** : Les femmes portent de larges anneaux de cou plats en argent et des bracelets en argent uni ou gravé, comme les filles. Les hommes portent de simples anneaux de cou arrondis, des bracelets et parfois des bagues. C'est l'orfèvre qui façonne les bijoux et *pegaw*. Si ces bijoux étaient auparavant en argent, ils sont maintenant de plus en plus souvent en aluminium, soit parce que l'argent a été vendu, soit par peur du vol.
  - La plupart des **objets artisanaux** produit par les hommes provient du bambou-à-tout-faire. L'outil principal est la machette. Ils produisent pipes, étuis, tuyaux pour l'eau, tongs, instruments de musique, etc. Avec du bambou et du rotin ils font des paniers et autres récipients pour le ménage et la chasse, ainsi que des chapeaux et des petites boîtes pour le café et le thé.





Agrandissement d'une rizière dans le Nord de la Thaïlande

Photo Xenia Thévoz

## ④ Agriculture/Alimentation

La base de l'alimentation est constituée de riz qui représente en fait bien plus qu'une simple nourriture.

Les Akha pratiquent la **culture sur brûlis**. Une partie de la jungle est défrichée, en janvier généralement. Quand le bois est bien sec, après trois mois environ, ils font tout brûler. Le feu détruit les insectes et la couche de cendre rend la terre fertile. Suite à l'augmentation de la population, le temps de friche a baissé de 10 à 4, 3 ou même 2 ans ce qui rend actuellement les champs moins productifs.

*«La culture sur brûlis est la méthode la plus efficace dans les collines (pour autant que l'on ne néglige pas les facteurs écologiques). Durant l'hiver, les arbres et les buissons sont abattus, puis séchés pendant la saison chaude, tandis que les souches et les troncs sont brûlés à temps pour planter une récolte au début de la saison des pluies. Les cendres qui en résultent sont suffisamment riches en substances nutritives pour fertiliser la terre durant quelques années; mais les terres défrichées doivent être continuellement alternées pour éviter l'érosion. Si ces champs sont abandonnés après une seule année de croissance, ils redeviennent des forêts en 15 ans, bien que leur complète maturité prenne plus de temps.*

*Les Karen pratiquent cette culture sur brûlis d'une manière écologiquement saine, par cycles de courte durée. Cette forme de culture devient destructrice lorsqu'elle est pratiquée par des nomades qui n'alternent pas les champs, telles les montagnards qui cultivent l'opium et qui sont entrés en Thaïlande du Nord pendant ce siècle (les Hmong, les Akha, etc). Les forêts deviennent des prairies, ou même des coteaux dénudés, qui ne peuvent abriter qu'une faune très réduite, et ces pentes dénudées présentent une menace pour les terres basses, car elles peuvent entraîner des glissements de terrain et des inondations.» («Chiang Mai» Ed. Olizane, p. 21)*

Ils chassent avec des arcs et des fusils rudimentaires ou bien posent des pièges à oiseaux.

Les Akha sont les seuls à manger du **chien**. Ils ne mangent jamais les leurs mais les achètent dans les villages voisins. Le chien peut être sacrifié d'abord et mangé après. Il est attaché et assommé. Les hommes l'égorgent ensuite et recueillent son sang, font brûler les poils sur un feu et le coupent en morceaux pour le cuire.

Les Akha avertissent toujours leurs hôtes avant de servir du chien, pour qu'ils aient la possibilité de refuser poliment.



Ce chien, acheté dans un village voisin pour 160 baht ( $\pm$  8 FS), sera sacrifié pour apaiser les esprits. Ensuite il sera mangé.

Photo Xenia Thévoz

## ⑤ Religion/Rites/Médecine

Les Akha sont animistes, ils vénèrent l'esprit des ancêtres.

### Le monde des esprits (*mi-o*)

**Apoemiyeh** : être tout-puissant, ancêtre mâle, "l'Eternel" (le Créateur).

Ensuite viennent :

**Yaw sah** qui veut dire Seigneur-Propriétaire

**M Ma** la Terre

**M G'ah** le Ciel, et sa descendance, neuf esprits puissants:

G'ah Ne, Ne Zaw, Zaw Zeu, Zeu To, To Ma, Ma Yaw, Yaw Neh, Neh Beh, Beh Sm.

**Misah Cusah** (Seigneur de la Terre et de l'Eau)

#### Les esprits protecteurs :

**bi yeh** qui protège les personnes

**je yeh** qui protège le bétail

**ka yeh** qui est responsable de la récolte du riz

#### Les mauvais esprits :

**um sa** de la lèpre

**um na** des coups et blessures

**um pya** des couples sans enfants

**yeh bo** des loups garrous et vampires

**um neh** des sacrifices de buffles

**um dzoe** de domaine entre le ciel et la terre

**um pi** des fusils et des armes

**um dze** de la teinture à l'indigo

Les Akha fêtent les **ancêtres** 9 x par année. Les dates des fêtes sont différentes pour chaque village. Les plus importants sont. Nouvel-An, les périodes de plantation et récolte du riz, la cérémonie de la balançoire. Dans toutes les maisons se préparent des offrandes. Les tabous sont là aussi nombreux, par exemple le poulet sera coupé avec les mains et non pas avec un couteau, ce qui sera tombé par terre ne sera pas ramassé, etc.

Les **Akha chrétiens** vivent, s'habillent et s'alimentent de la même façon que les autres mais n'ont pas de portes pour entrer au village ou de balançoire. Ils prennent congé le dimanche et prient/chantent quelques heures dans une église toute simple. Ils ne font plus de rituels pour les ancêtres mais fêtent Noël et Pâques.

Les missionnaires ont converti environ 30 % des Akha\*. Souvent ils offrent des cadeaux de «bienvenue» que les Akha acceptent sans vraiment comprendre la portée de ce geste. Un des arguments principaux est que le «New Way» (cfr. «Akha Way», la manière Akha) est plus moderne et nécessaire. Ils n'ont en outre plus besoin de sacrifier des animaux.

---

\* Le Dr. Paul Lewis, qui a vécu à Kengtung (Nord-Est de la Birmanie dans les états de Shan) pendant 20 ans, a composé un dictionnaire orthographique. Une version du Nouveau Testament ainsi traduite a été controversée: le traducteur a utilisé le nom de d'Apoemiyeh pour nommer Dieu pour que les Akha aient moins de problèmes pour suivre la lecture.



## Portes du village (*law kah*)

Les humains vivent dans les villages, les esprits dans la jungle.

On entre au village par une de ses portes. Il y en a deux, à l'un et l'autre bout du village. Ce sont, en quelque sorte, des «sas de décontamination».

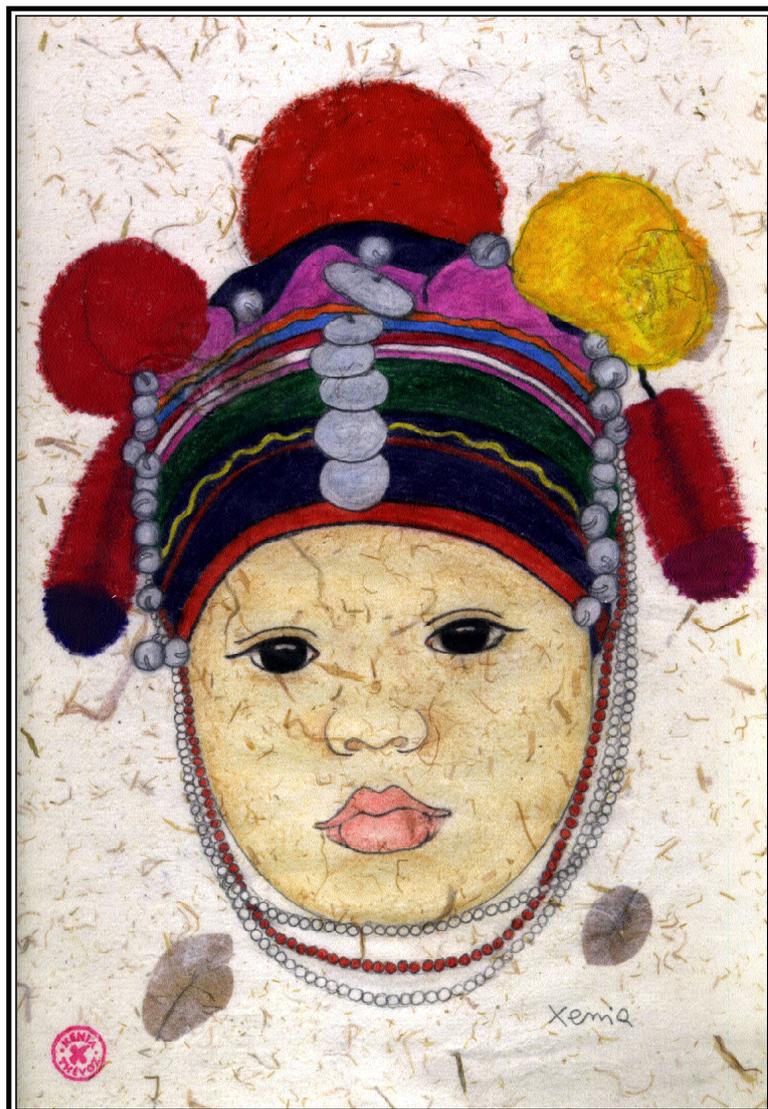
Les portes sont sacrées et les Akha y accrochent des sculptures en bois et des symboles d'objets et de choses malveillantes qu'ils désirent garder en dehors du village.

Chaque année une figure féminine et masculine sont rajoutées, pour bien délimiter que là commence le royaume des Hommes.

Le signe de tabou suivant revient souvent et en nombre \* *dah leh* , généralement confectionnés en bambou.

## Cérémonie de la Balançoire (*Swing Festival*)

Fête annuelle à la «Nouvelle année des Femmes». Chaque année, les anciens montants sont remplacés par des nouveaux. Les anciens démontent la balançoire de l'année passée, pendant que les jeunes coupent les arbres qui serviront à celle de cette année. C'est le prêtre qui se balance en premier, ensuite les villageois.



Bébé Akha

Dessin Xenia Thévoz

## ⑥ Calcul du temps

Une **semaine** Akha est constitué de 12 jours, représentant 12 animaux.

1. Buffalo/Bufle (*anyo*)
2. Tiger/Tigre (*hala*)
3. Mule/Mule (*tala*)
4. Rabbit/Lièvre (*law*)
5. Termite/Termite (*seh*)
6. Horse/Cheval (*maw*)
7. Sheep/Mouton (*yaw*)
8. Monkey/Singe (*amyo*)
9. Chicken/Poule (*yechi*)
10. Dog/Chien (*aku*)
11. Pig/Cochon (*ayah*)
12. Rodent/Rongeur (*ho*)

Il y a de nombreuses **traditions** mais aussi des **tabous** liés au calendrier. Exemples:

- Beaucoup de fêtes commencent les jours du buffle.
- Les offrandes aux ancêtres sont interdites les jours tigre, lièvre, rongeur.
- Les jours tigre et mouton sont des jours de "congé" (pas de travail dans les champs)
- Les jours termite et cochon il est interdit de transporter des paniers lourds dans le village, ce qui donne quelques jours de repos par cycle.
- Le brûlis des champs ne se fera pas le jour du tigre, car le champ brûlerait en bandes comme les raies du tigre.

Les **mois** sont indiqués par l'activité dominante:

décembre	<i>Thus Tah-la</i>	mois du nouvel-an
janvier	<i>Jaw-la</i>	mois des mariages ( <i>Jaw-la</i> veut dire aussi hiver)
février	<i>Ghe-la</i>	mois de la préparation des outils pour les champs
mars	<i>Boe-yo</i>	mois du choix et abattage des arbres
avril	<i>Gha-la</i>	mois du brûlis et chasse
mai	<i>Khum-su</i>	mois des plantations
juin	<i>Cha-ngaw</i>	mois de la germination
juillet	<i>Cha-la</i>	mois du weeding
août	<i>Zaw-la</i>	mois de la vente des buffles et des nouvelles plantations
septembre	<i>Cho-la</i>	mois du mûrissement du riz
octobre	<i>Si-yeh</i>	mois de la récolte
novembre	<i>Na-yeh</i>	mois de la préparation du nouvel-an



## ⑦ Lexique

**Akhazang** : poème ancien et didactique de plus de 10.000 lignes contenant l'histoire des tribus, les coutumes à respecter, les attitudes principales Akha de la vie quotidienne, le travail, l'amour et la mort.

**baji** : Forgeron, orfèvre et chef-architecte.

**boemaw** : prêtre de rang moins élevé

**buseh** : S'occupe des "affaires extérieures" ou le contact avec l'extérieur.

**chaw-peh** : mauvais oeil, p.ex. avoir des enfants déformés ou des jumeaux, triplés, etc.

**chukhaw** : petites lentilles en argent, étain ou aluminium, cousues sur les vêtements

**dehaw** : voir *deh k'ah*

**deh k'ah** : un espace à l'extérieur avec des bancs autour. Parfois *deh k'ah* a été traduit comme piste de dance, un lieu pour se faire la cour ou cour de récréation pour enfants. L'activité y est surtout nocturne et son utilité est une combinaison des définitions précédentes. La jeunesse célibataire s'y retrouve après le repas du soir pour danser, chanter, chahuter, flirter et, en général, passer un bon moment. Le *deh k'ah* est spécifique aux Akha et une de ses institutions les plus charmantes. Jim Goodman utilise le terme «*dehaw*» pour le *deh k'ah*.

**dzoema** : (prêtre du village) Autorité principale du village, religieux et juge-interprète des lois et coutumes Akha (*Akhazang*). Certains l'appellent «le père du village».

**jejaw** : ceinture brodée avec des perles, etc. dont les pans tombent devant pour éviter que la jupe ne se soulève

**law kah** : portes du village

**Loimi** : (prononcez : loimié) Montagne de l'Ours en Shan (Bear Mountain)

**mi-o** : le monde des esprits

**myong** : teinture couleur indigo "polygonum tinctorium" que les Akha cultivent dans leur potager.

**nyipa** : chamane ou guérisseur

**pegaw** : disque en argent gravé, porté par les hommes pour fermer leur jaquette et par les femmes comme pendentif

**pima** : prêtre des esprits

**piya** : sont des apprenti-*pima*, qui seront les *pima* de la génération suivante

**tsaw caw** : «être humain rejeté»

**yaeseh** : pompons en longueur de plumes de poule, généralement teints en rouge

**ya-ye-ama** : la "femme à la jupe blanche" (white-skirted woman) qui représente le pendant féminin du *dzoema* lors des cérémonies ancestrales.

## ⑧ Bibliographie

**"Meet the Akhas"** Jim GOODMAN

White Lotus Co Ltd

G.P.O. Box 1141 • Thailand

ISBN 974-8496-56-2 Bangkok

ISBN 1-879155-62-2 Cheney

**«Chiang Mai»**

Editions OLIZANE (Guides Olizane) • 1991

Traduit de l'Anglais (Copyright 1989 Pacific Rim Press Ltd)

**«Peuples du Triangle d'Or»** • Paul et Elaine Lewis

Editions OLIZANE (Collection Artou) • 1986

Traduit de l'Anglais (Copyright 1984)

**«Sur les rives du Mekong»** • Rolf Bökemeier

Editions MONDO • 19??

**«SIAM, pays des merveilles»** • Rolf Bökemeier

Editions SILVA, Zürich • 1959

**«ANIMAN»** • N° 64 • Oct/nov 1994

Thaïlande, visages du Nord, Patrick de Wilde

**Différents magazines**, parus en Thaïlande et en Europe

## Annexe 1

### **Rencontre**

**Mee Yak Mayeu**, 16 ans, Ban Akha Saen Suk

On la trouve assise sous la veranda, souriante. Elle surveille le bébé de son frère, tout en brochant. C'est sa mère qui garde le bébé depuis que sa belle-soeur est morte en couches.

Mee Yak Mayeu l'a échappée belle, et son histoire ressemble à beaucoup d'autres qui, malheureusement, ne se terminent pas aussi bien.

Il y a trois mois, des agents sont venus dans sa campagne pour recruter des employés pour un nouveau restaurant situé dans une province à l'Est de Bangkok.

Trois groupes de filles sont ainsi «recrutées». Le premier groupe a fait savoir au village que tout allait bien, que le restaurant marchait bien, qu'elles étaient bien logées et nourries. Elle faisait partie du deuxième groupe, qui donna les mêmes bonnes nouvelles.

Quand les filles du troisième groupe arrivèrent, le travail demandé commença à changer: elles devaient s'asseoir avec les clients et les accompagner dans les chambres. Toutes les filles étaient enfermées dans une pièce fermée à clé, jusqu'à 8 heures du matin. Elles se posaient des questions, commençaient à avoir peur, se demandaient que faire, enfermées, en cas d'incendie, par exemple.

Aujourd'hui, Mee Yak Mayeu sait qu'une vierge «valait» 1'000 baht ( $\pm$  50 FS). Elle a eu de la chance: gardée en réserve, elle n'avait pas encore été «louée».

Elle a réussi à s'échapper le jour où le propriétaire l'a laissée aller au marché s'acheter des vêtements. Courageuse, elle en a profité pour aller voir la police qui l'a renvoyé dans son village.

Un homme Akha, faisant partie d'un groupe d'intervention aussi efficace que discret, est allé voir sur place pour vérifier la situation.

Suite à son intervention, la police a libérée toutes les autres filles.





Mee Yak Mayeu

Photo Xenia Thévoz

## Annexe 2

### **Rencontre**

**Aya Meulae**, 22 ans, Ban Ton Muang

Elle a été sauvée il y a cinq ans, après treize mois d'enfer.

L'histoire commence à peu près de la même façon que celle qui précède: un homme, venu de Bangkok, vient recruter des ouvrières pour un atelier de vêtements à Chiang Rai. Elle a 16 ans, envie de travailler mais son village n'offre pas beaucoup de possibilités. Alors elle se décide, avec une copine, même si les parents ne sont pas tout à fait d'accord.

La voiture l'emène à Bangkok, mais ça, elle ne le sait pas, puisqu'elle n'est jamais sortie de ses montagnes. Enfermées pendant trois jours dès leur arrivée, elles sont envoyées au bordel. On l'oblige à coucher avec un client, elle refuse, on la frappe au visage et elle saigne du nez.

Par la suite, son «employeur» la menace quotidiennement: **«Si tu pleures, je te tue»**.

Elle était l'une de la centaine de filles entre 13 et 20 ans. De jour, elle était obligée de défiler avec un numéro; de nuit, elle était choisie à travers un miroir sans tain. Le prix de la passe était de 100 à 500 baht ( $\pm$  de 5 à 25 FS), dont elle recevait 5 baht ( $\pm$  25 centimes). Avec cela, elle payait nourriture, vêtements, médicaments, etc... Les inévitables dettes étaient aussi un moyen de pression de la part de ses geôliers.

On l'obligeait de prendre la pilule pour ne pas tomber enceinte et on lui faisait une injection pour couper les règles. Ses clients étaient à 60 à 70 % des Thaï, le reste des Chinois et quelques Européens.

Un jour, elle a été reconnue par une fille d'un village proche du sien, qui avait un travail «normal» à l'hôtel. Celle-ci a alertée le chef de village ainsi que la famille de Aya Meulae, inquiète et sans nouvelles.

Ensuite les choses sont allées très vite: vérifications et video cachée sur place par une équipe d'intervention; descente de la police, sauvetage des filles qui, après deux mois d'encadrement dans un centre de Bangkok, pouvaient retourner dans leur village.

Ce bordel a été fermé et le propriétaire envoyé en prison.

Aya Meulae est très marquée et sa souffrance se lit sur son visage. Depuis son sauvetage, elle habite chez sa mère qu'elle aide et ne souhaite qu'une chose: une vie calme et réparatrice.

Avec son sourire triste elle confie qu'un jour très lointain, peut-être, elle pourrait se marier...





Aya Meulae

Photo Xenia Thévoz